

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 17 OCTOBRE 1896

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Petite poste en famille.—Poésie : Le coffret par G. Robenbach.—A bâtons rompus, par G.-P. Labat.—Poésie : Si tu m'aimais, par Le Troubadour.—Nouvelle canadienne : Un duel sous Frontenac, par Régis Roy.—Souvenirs, par Paschal.—Poésie : Le chien, par Augustin Lellis.—Chronique européenne, par Rodolphe Brunet.—Le proscrit Acadien et l'ange d'espérance, par Un fils de l'Acadie.—Nos gravures.—Coup de billard.—La Mode : Collet d'automne.—Petites études ; Les usages nuptiaux ; L'amour chez les différents peuples.—L'art culinaire.—Jeux et récréations.—Choses et autres.—Les échecs.—Feuilleton : En détresse (suite).

GRAVURES.—Le massacre de Constantinople : L'enlèvement des cadavres dans les rues de Galata.—Portraits des membres de l'orchestre des étudiants en droit de l'Université-Laval.—L'ambulance de l'hôpital Notre-Dame.—La résidence de l'ambassade russe, à Paris, où a séjourné le Tsar.—La France recevant le Tsar.—Le 85e bataillon au camp de Laprairie.—Gravures de mode.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

ROMAN CANADIEN

Dans son premier numéro de novembre prochain, LE MONDE ILLUSTRÉ commencera la publication d'un roman canadien inédit :

LE CADET DE LA VERENDRYE

OU LE

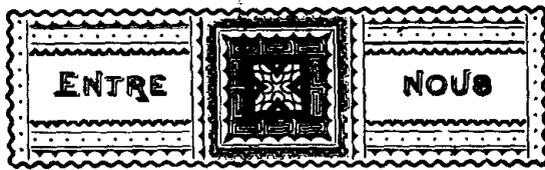
Trésor des Montagnes Rocheuses

L'auteur est l'un des plus actifs et des mieux goûtés parmi les nombreux collaborateurs de notre journal, M. RÉGIS ROY, d'Ottawa.

Jeune encore, M. Roy s'est déjà fait une réputation enviable pour l'attention et le talent qu'il apporte à dramatiser, en des récits entraînants, quelques-unes des plus belles pages de nos annales patriotiques et nationales.

Cette nouvelle étude de lui, que nous allons entreprendre de publier, ne pourra qu'ajouter à sa renommée sous ce rapport. Un des épisodes les plus intéressants de notre histoire, la découverte de l'Ouest canadien et des Montagnes Rocheuses par les La Vérendrye, père et fils, se trouve illustré par les nombreux tableaux d'un récit instructif à la fois et captivant.

Nos lecteurs le suivront sûrement avec la plus vive attention.



Le vent—un bien mauvais vent—est aux enlèvements.

Des jeunes filles quittent, un beau matin, la maison paternelle et s'enfuient avec un individu quelconque, parfois même un bandit frais sorti du pénitencier, et cela, gaiement, froidement, sans souci des larmes et du désespoir de toute leur famille !

En vérité, on se demande quelle est la cause de cet esprit de folie, qui passe dans les cerveaux de ces demoiselles, quand elles n'hésitent pas à jeter ainsi leur bonnet par dessus les moulins et à sacrifier l'honneur de leur nom, leur réputation, tout ce qui doit être le plus sacré, pour suivre le premier chenapan venu.

Mais les jeunes filles n'ont ~~été~~ jamais réfléchi à ce qui constitue l'honneur de la famille, dont tous les membres sont solidaires et qui doit être gardé avec le plus grand soin.

Elles ne se sont pas souvenues que leurs mères leur avaient donné l'exemple des vertus du foyer, des qualités qui font aimer, honorer et respecter la femme. Elles ont tout oublié, pourquoi, pour qui ?

Pour obéir à l'entraînement d'un moment, qu'elles regrettent toute leur vie, si elles ont un peu de cœur, car c'est surtout les conséquences de cet acte de folie qu'il faut considérer.

Si elle se marie avec l'individu qui a été son complice, le souvenir de cette aventure pesera toujours comme un remords entre les deux époux.

Si elle ne l'épouse pas—comme cela est parfois impossible—qui voudra la prendre pour femme ? qui voudra se marier avec une jeune fille plus que compromise ?

Vraiment ! la chose vaut la peine qu'on y réfléchisse.

* * A propos de la réception enthousiaste, sans précédent, que le Tsar de Russie reçoit à Paris, un journal de notre province dit : "Malgré plus de vingt-cinq ans de gouvernement républicain, la France est toujours monarchiste."

Je ne sais dans quel état se trouve le cerveau de celui qui a écrit ces deux lignes, mais il est évident que l'équilibre y fait complètement défaut.

Ce n'est pas le Tsar de Russie, en qualité d'empereur, de souverain autocrate, que la France républicaine vient d'acclamer et de fêter, mais bien l'allié qui la seconde dans ses efforts et qui lui a rendu service.

Que le Tsar de Russie gouverne son peuple à sa guise, c'est son affaire, ou plutôt c'est une affaire qui ne regarde que les Russes et lui, mais ce qu'il est important d'examiner, pour la France, ce sont les conséquences de l'alliance des deux nations, au point de vue de leurs intérêts.

C'est ce qu'a parfaitement compris un journal d'Angleterre, quand il a dit que la France seule avait, jusqu'à présent, bénéficié de l'alliance franco-russe. Sans l'appui de la Russie, dit-il, la France n'aurait pas pu augmenter son pouvoir colonial de la façon prodigieuse qu'elle l'a fait depuis quinze ans. L'annexion de la Tunisie, du Tonkin, de la moitié de l'empire de Siam, du Dahomey, d'une partie de l'Afrique centrale, de toute l'île de Madagascar, n'aurait pu avoir lieu sans l'alliance puissante de la France et de la Russie. Les colonies ainsi conquises représentent un territoire huit fois plus grand que celui de la France et leur population excède douze millions d'habitants.

Devant des résultats aussi étonnants, il est bien facile de comprendre que les Français reçoivent de leur mieux leur puissant allié.

* * Paris est dans un état d'exaltation et de joie,

tel que personne n'a souvenir de pareille démonstration.

Plus d'un million d'étrangers sont venus tout à coup s'abattre sur la Ville-Lumière, et près de cinquante mille d'entre eux ont dû coucher à la belle étoile, la nuit de l'arrivée des monarques de Russie.

Jamais, depuis Pierre le Grand, souverain de Russie n'a reçu pareil accueil, et la France entière gardera longtemps le souvenir de ces fêtes féeriques.

Au banquet de l'Élysée, le président Faure a dit, en buvant à la santé du Tsar :

La présence de Votre Majesté a, au milieu des acclamations de tout notre peuple, scellé les liens unissant nos deux pays, dans une activité harmonieuse et dans une confiance mutuelle en leur destinée. L'union de votre puissant empire et de notre république a déjà exercé une influence bienfaisante sur la paix du monde. Fortifiée par une fidélité éprouvée, elle continuera de répandre partout son heureuse influence.

Le président a terminé ses remarques par des compliments et des bons souhaits.

Le Tsar a répondu :

Je suis profondément touché de l'accueil fait à l'impératrice et à moi-même dans ce grand Paris, le centre de tant de génies, de goût et de lumières. Je suis venu en France pour saluer en vous, monsieur le président, le chef de la nation à laquelle nous sommes unis par des liens si précieux. Comme vous venez de le dire, cette union ne peut que produire d'heureux résultats. Je vous prie de vous faire l'interprète de ces sentiments auprès du peuple français.

Le long des boulevards et des principales rues, des lanternes tricolores, accrochées aux arbres, pendaient en festons et produisaient un effet superbe avec le feuillage.

La place de la Concorde était éblouissante de lumière, et toutes les principales bâtisses près de l'église Notre-Dame, dans l'île de la cité et jusqu'au Trocadéro, étaient magnifiquement illuminées. Dans la soirée, une flottille de bateaux illuminés a descendu la Seine.

Des milliers de personnes se sont promenées le long du fleuve, entre Notre-Dame et le Trocadéro, perdues d'admiration devant cette illumination comme il n'y en eut jamais. Paris, la semaine dernière, méritait plus que jamais son nom de "Ville Lumière". Il y a eu six feux d'artifice différents dans cette ville.

Le plus beau a été le long des rives de la Seine, entre la tour Eiffel et le palais du Trocadéro, qui est directement en face de la Tour. Le pont d'Iéna qui relie l'emplacement du Trocadéro au Champ de Mars, sur lequel est élevé la tour, était illuminé de milliers de petites lumières électriques de nuances différentes et paraissait comme le royaume des fées.

Après le banquet, les visiteurs impériaux observèrent du Trocadéro l'illumination de la Tour Eiffel, qui indiquait le ciel, comme un gigantesque doigt de feu lequel se changeait ensuite en une cascade de flammes. Le spectacle était superbe. Lorsque le Tsar et la Tsarine furent de retour à l'ambassade russe, après la fin du programme de la journée, ils furent vivement acclamés par la foule.

De l'avis général, tous les habitants de Paris et les visiteurs, se sont surpassés dans les manifestations faites en l'honneur du grand allié de la France.

Lorsque le Tsar et la Tsarine entrèrent à l'Opéra, l'audience se leva en masse et les acclama durant plusieurs minutes. Les acclamations se renouvelèrent lorsque l'orchestre joua l'hymne national russe. Le Tsar répondit à ces démonstrations par deux ou trois saluts, de même que la Tsarine qui était accompagnée du président Faure.

Les uniformes galonnés d'or des officiers de l'armée, de la marine, et de l'autorité civile sur lesquels brillaient les croix de plusieurs ordres rivalisaient d'éclat avec les superbes toilettes des dames et leur bijoux étincelants.

Pendant l'entr'acte, les visiteurs impériaux et le président Faure, apparurent à un balcon où la foule assemblée sur la place de l'Opéra pouvait les voir facilement. Ils furent salués par des acclamations assourdissantes, qui furent répétées par la foule

emp
min
bassa
L'
sur l
léme
La
nom
*
ces p
été q
Le
nois-
lèpre
La
encor
affirm
crob
fait
Le
Tant
*
du P
soix
trati
Te
être
str i
attac
anné
de la
So
nem
et lo
ans d
M.
vent
bien
Le
fait
notre
le lo
bure
Ja
de ju
Pe
pour
moit
régle
Le
pas
heur
doit
à l'h
C'.
toujc
phar
Le
de l
nais
de b
J.
au p
F.
mill
P.
place
J.
cette